Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 45

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-187207

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

taino, que bisquâvè tot parâi on bocon, mâ que volliâvè pas que sâi de. Onco iena !

Tirè on troisiémo iadzo, et stu coup l'attrapè la ciba.

— Et vouaiquie coumeint tirè ton capitaino, gros patifou ! se lâi dit ein lâi rebailleint son pétâiru.

Et lo capitaino s'ein allâ ein faseint son crâno, tandi que Tireboutse et Pataflan, tot ébaubis sè desiront : Ma fâi, honneu à li ! tirè coumeint vâo !

Demain !

Que faire, Mesdames, durant une longue après-midi d'un dimanche pluvieux, alors que, sur les toilettes de celles qui se hasardent à sortir, un parapluie fallacieux et trompeur déverse traîtreusement les douches de ses douze baleines ? — Il est à prévoir que Monsieur ira au Cercle et en reviendra embaumé de tabac ; les enfants mettront la maison en déroute et feront un vacarme épouvantable ; votre bonne soupirera à faire fendre les plafonds et cassera plusieurs assiettes. Fuyez, Mesdames, tous ces inconvénients, et voici, pour Dimanche 12 novembre, un conseil cuit à point : Donnez **un** franc aux pauvres habitants et le *Chœur d'Hommes de Lausanne* vous offrira en échange, dès les 4 heures du soir, au temple de St-François, un concert qui charmera les oreilles les plus délicates. — Pourrait-on faire mieux que de se distraire en faisant une bonne œuvre ?

Boutades.

On nous écrit de D*** :

Voici un fait parfaitement authentique, qui aurait trouvé sa place dans l'article que vous avez publié il y a quelques semaines au sujet des personnes qui pratiquent illégalement la médecine dans notre canton :

Un de nos meiges, qui a, dit-on, une nombreuse clientèle, fait de brillantes affaires, tout en ayant l'air de ne rien réclamer à personne pour ses conseils. Quand le client lui demande ce qu'il doit, il répond avec un ton de générosité qui produit toujours un excellent effet : « Ce n'est rien, allez seulement faire préparer cette ordonnance à la pharmacie ***, et prenez cela ; j'espère que vous vous en trouverez bien. »

Confondu à la vue de tant de désintéressement, le malade court à la pharmacie indiquée. Mais il ne tarde pas à être désillusionné lorsqu'il doit payer la petite fiole, qui lui coûte les oreilles, le pauvre diable ignorant complètement que le pharmacien et le meige partagent les bénéfices et que la consultation se paie sur le prix de la drogue.

Tel fut le cas d'un brave paysan qui venait d'y être pris, et qui nous disait ingénument : « Voyez, n'est-ce pas dégoûtant ; voilà ce qui me coûte 6 fr. à la pharmacie. Peut-on écorcher les gens de cette façon !... Tandis que ce brave X., le meige, ne m'a pas demandé un sou !... Aussi, respect pour lui ! »

Mon cher, disait l'autre jour un loustic, lorsque j'apprenais la sculpture à Paris, j'étais des plus misérables, je mourrais littéralement de faim. Un jour, je déclare à ma concierge que j'allais en finir avec la vie. Cette pauvre femme me regarde avec un air de doute, sachant que j'étais Marseillais. Je cours à la barrière de l'Etoile, je monte sur la plateforme et je me précipite. Mais, dans ma chute, je reste pétrifié d'admiration en passant devant un relief de Rude, représentant une des victoires de l'Empire. Ce que les passants étaient ébaubis !... Mon amour pour la sculpture m'avait sauvé !

Revenant l'autre jour de Bruxelles, raconte Aurélien Scholl, je m'étonnais de trouver si peu d'épaisseur à la couche de terre qui recouvre le tunnel de Braine-le-Comte. Il me semblait que rien n'eût été plus facile que de continuer la route à ciel ouvert.

— Sans doute, me dit un avocat de Mons, mais il faut savoir comment cela s'est fait. Quand on commença à s'occuper des chemins de fer, le gouvernement envoya en Angleterre des ingénieurs pour étudier les travaux. A leur retour en Belgique, ces ingénieurs furent chargés de construire notre première ligne ferrée. Quand elle fut finie, l'un d'eux s'écria : Nous avons oublié le tunnel !

Confusion générale.

En effet, il n'y avait pas en Angleterre une seule ligne qui n'eût son tunnel. Nos ingénieurs n'hésitèrent pas. Ils firent construire ce long corridor qui est la gloire de la ligne, et quand le tunnel fut fini, on mit de la terre par dessus !

Une dame, originaire de Vevey, mariée depuis longtemps à l'étranger, revient faire un tour au pays. Elle amène son fils, jeune gamin de 4 ans, fort bien du reste, mais dont la bouche est un peu grande. Le frère de la dame, bon maître d'état, est allé les attendre à la gare avec sa femme. Après les premiers embrassements, il félicite sa sœur sur son mioche, qu'il a pris dans ses bras :

— Eh ! le beau petit que tu as là, ma sœur.

— Oui, mais c'est si dommage qu'il ait la bouche un peu grande !

— Parbleu, c'est vrai, je ne l'avais pas remarqué ! Parie que tu lui as donné la bouillie avec un sabre :

— Malhonnête, va, veux-tu te taire ! dit la belle-sœur, peut-on dire des affaires comme ça ?

— Alors ! !

L'autre jour, des jeunes gens du district de Cossonay, qui venaient d'être exemptés définitivement du service militaire, cocardes aux chapeaux, partaient en char faire une promenade à La Sarraz. En entrant en ville, ils chantaient tous à gorge déployée : *Mourir pour la patrie !*

N'est-ce pas un comble ?

Théâtre de Lausanne

DIRECTION de M. C. LACLAINDIÈRE

Dimanche 12 novembre 1882

CARTOUCHE

Drame en 5 actes et 8 tableaux, par MM. Adolphe Dennery et F. Dugué.

Bureaux à 7 h. — Rideau à 7 ½ h.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & Cie